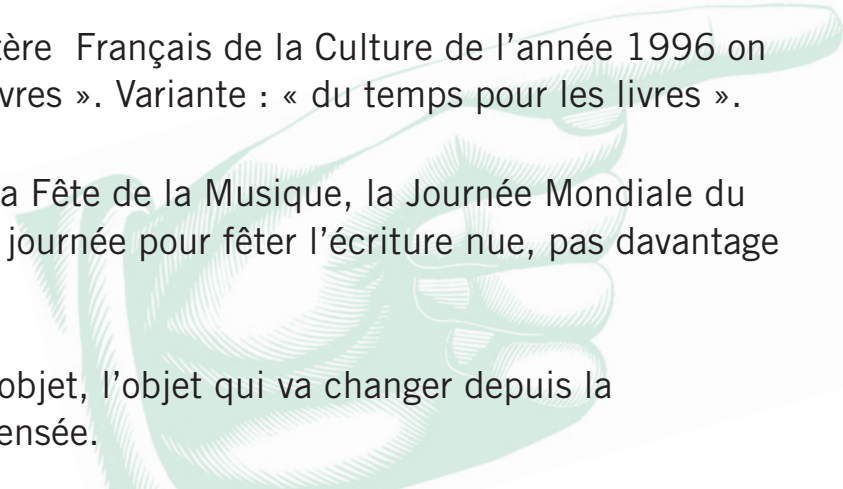


- 1.** Sur une publicité du Ministère Français de la Culture de l'année 1996 on pouvait lire : « le temps des livres ». Variante : « du temps pour les livres ».
 - 2.** Il y a la Fête de la Poésie, la Fête de la Musique, la Journée Mondiale du Théâtre, mais il n'y a pas une journée pour fêter l'écriture nue, pas davantage pour la voix, ni pour la parole.
 - 3.** La journée du livre fête un objet, l'objet qui va changer depuis la Renaissance nos vies, notre pensée.
- 

- 4.** Des livres : il y en a trop.
- 5.** Parlons des livres : il est possible que le livre dont on a besoin n'existe pas. Il est possible qu'il puisse exister dans l'avenir ou pas. Il est possible qu'il ait existé et qu'il ait disparu. Tous ces besoins des livres ne nous empêchent pas de réaffirmer : des livres, il y en a trop.
- 6.** Un livre est parfait. Boris Vian disait qu'un défunt est parfait.
- 7.** Est-ce qu'on peut imaginer un monde sans livres ? On devrait pouvoir le faire.

8. Oscar Wilde différenciait :
les livres qu'il faut lire
les livres qu'il faut re-lire
les livres qu'il ne faut pas lire.

Fixer cette troisième catégorie demandait la plupart de ses efforts.

A. C'est nous qui trouvons les livres ? Ce sont les livres qui nous trouvent ?

9. Un livre brûle mieux qu'un mot.

10. La bibliothèque publique favorise la lecture privée.

11. Le choix d'un livre : est-ce qu'il est grand, est-ce qu'il est petit, est-ce qu'il est cher, est-ce qu'il est actuel, est-ce qu'il est rose, est-ce qu'il est bleu...

12. Le choix d'un livre : est-ce qu'il servira d'exemple à nos vies, est-ce qu'il nous produira un plaisir, est-ce qu'il nous fera plus sages.

13. Ma bibliothèque n'est pas mon miroir, parce qu'elle contient des livres que je ne lirai jamais, parce qu'elle ne contient pas certains livres que j'ai lus.

14. Biographique : au début, la passion de la lecture; après, l'intérêt pour les auteurs; puis après, le goût des livres; et enfin : le plaisir du texte. La moitié d'une vie, tel en est le prix.

15. Tout le monde sait ce que c'est qu'un livre; le plus difficile est de trouver un seul citoyen qui soit capable de nous en donner une définition.

16. L'éditeur, l'imprimeur, le dessinateur-typographe sont les auteurs du livre; l'écrivain est l'auteur du texte.

17. Ne pas avoir un livre, ça peut arriver. Mais avoir un livre et ne pas avoir deux livres, trois livres, quatre livres... Cela c'est très rare.

18. Dès qu'un livre entre pour la première fois dans une bibliothèque, le reste des livres n'est plus le même.

19. Les livres lisent les livres.

20. Les actions, les pensées, les croyances, les attitudes, les idées, les peurs, les espoirs que la lecture d'un livre est capable de déclencher ne dépendent pas de la volonté de l'auteur.

21. Un avenir pour les livres : l'artisanat, la correspondance, la multiplicité de producteurs.

22. Un livre ne change pas le monde, la lecture de la population pendant des siècles et des siècles, oui. Il faut savoir de quel changement on parle.

B. Avez-vous essayé de détruire un livre en public ?

23. Un livre, on peut le regarder, le toucher, le sentir, et même le lire.

24. La lecture est un acte sur la durée. Voilà un autre aperçu de notre slogan initial, « les temps des livres ».

25. Lire un texte est être lu par le texte. Donc, le choix de nos lectures est le choix de celles que nous lisent.

26. L'image contre le texte écrit, contre la lecture, contre le livre: là n'est pas la question. C'est la voix, la voix enregistrée, lointaine, la voix qui n'a pas de corps, de geste qui l'accompagne, qui dessine nos vies par-dessus le texte.

27. Tout le monde sait lire.

28. Personne ne sait lire.

29. Le plaisir de lire : ne pas comprendre et ne pas arrêter de lire.

30. Gradation : mémoriser, copier, souligner, photocopier. Ou bien, gradation : photocopier, souligner, copier, mémoriser.

31. On pense quand on parle avec les autres. On lit pour parler, pour penser.

C. Est-ce qu'on peut déduire la conduite future d'autrui d'après ses lectures avouées ?

32. Contre la publicité : lire, ça ne sert à rien. Voilà la richesse, le trésor.

33. Hier, c'étaient les riches qui avaient le temps de lire; aujourd'hui ce sont les pauvres.

34. La lecture demande du temps, la lecture rend du temps. Le temps demandé est physique, le temps rendu est métaphysique et composé de polyphonies.

D. Pourquoi veut-on lire ? Pourquoi veut-on lire tel livre ?

35. Peut-être, lire est-ce rechercher un équilibre perdu, dans ce cas nous sommes face à un processus d'ordre biologique et pas tellement culturel.



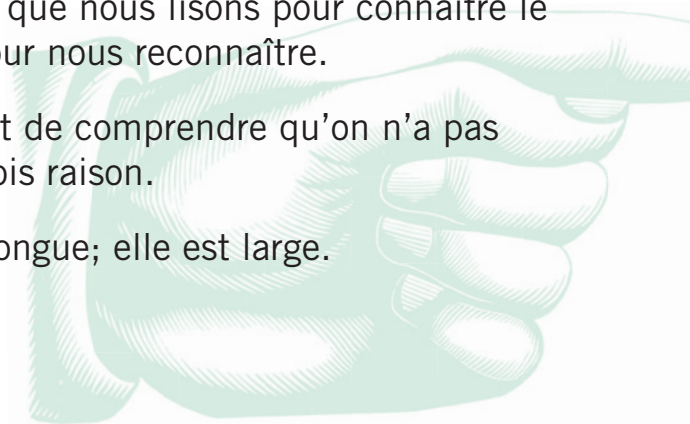
36. Nous pouvons penser, même affirmer que nous lisons pour connaître le monde, et reconnaître que nous lisons pour nous reconnaître.

37. De Stevenson : la lecture nous permet de comprendre qu'on n'a pas toujours raison et que les autres ont parfois raison.

38. La mémoire est large; elle n'est pas longue; elle est large.

39. Ce livre lu sans l'avoir ouvert.

40. Madame Bovary n'est plus la même.



E. On parle de l'écriture, de l'écrivain, on parle beaucoup moins de la lecture, du lecteur, de la lectrice. On exige de l'écrivain un engagement, un engagement littéraire. Pourquoi ne pas exiger le même engagement du lecteur ?

41. La lecture d'un enfant est un acte de foi : il y croit parce qu'il le lit, sans le voir.

42. L'humanité lit de plus en plus. Et pourtant...

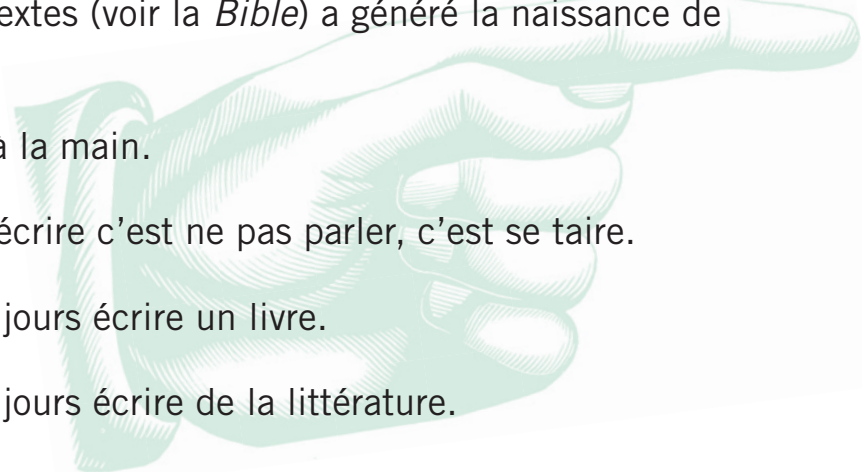
43. La fragmentation des textes (voir la *Bible*) a généré la naissance de l'aphorisme.

44. L'écrivain lit la plume à la main.

45. De Marguerite Duras : écrire c'est ne pas parler, c'est se taire.

46. Écrire, ce n'est pas toujours écrire un livre.

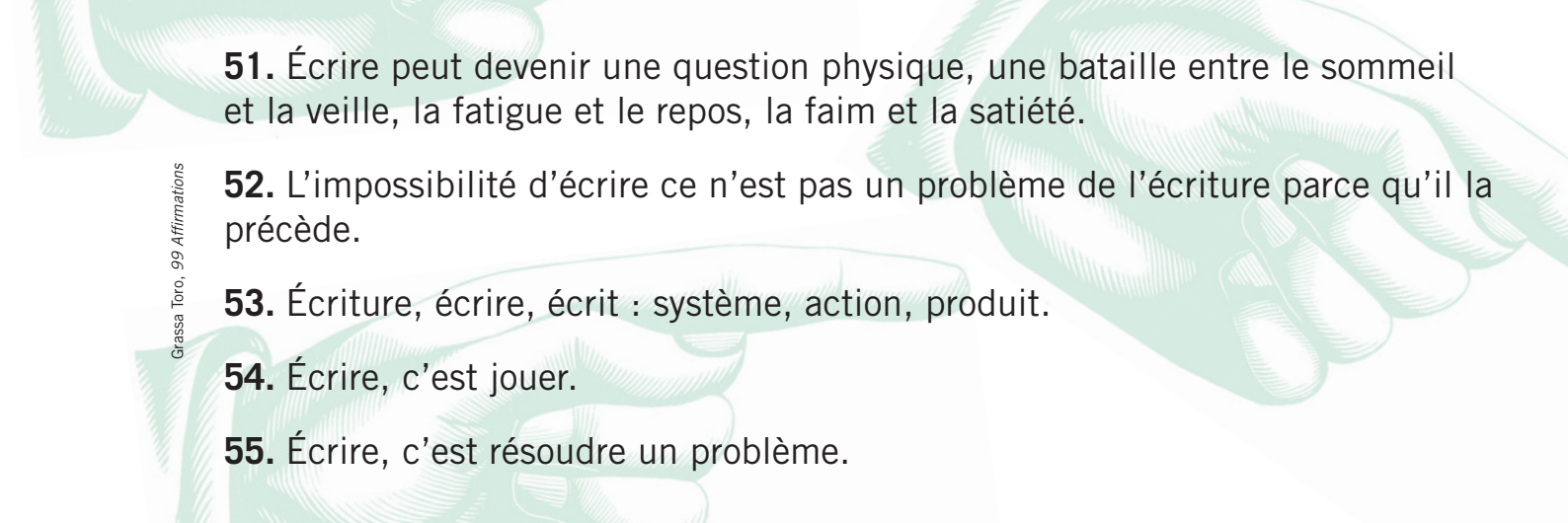
47. Écrire, ce n'est pas toujours écrire de la littérature.

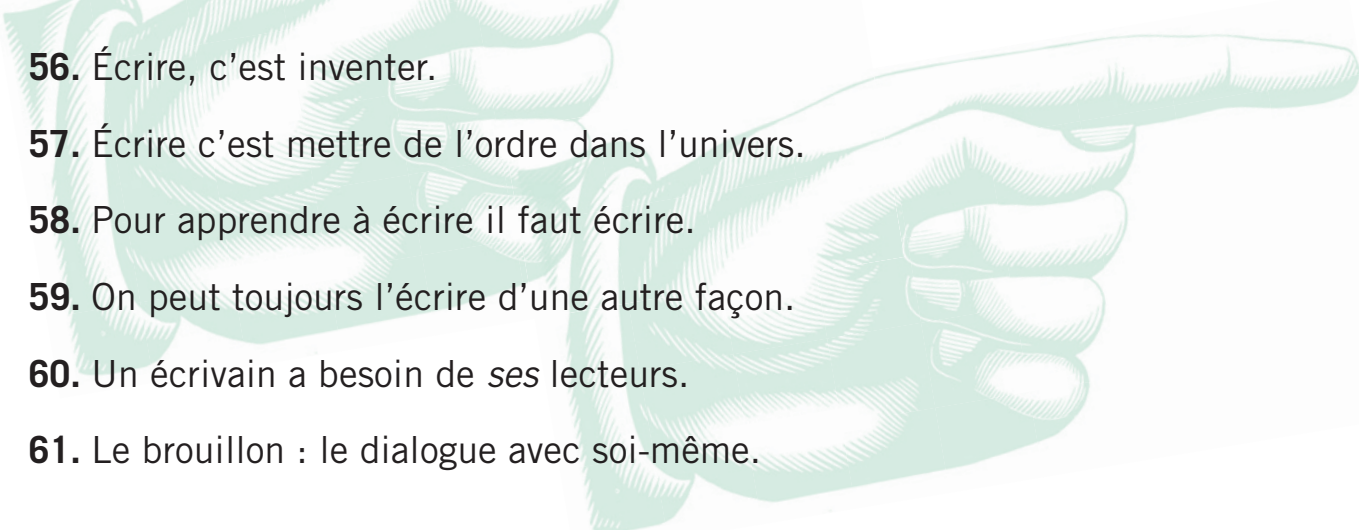


48. On demande des auteurs avec un A majuscule pour les livres de fiction. On pourrait de la même façon demander des Auteurs avec un grand A pour les livres de non-fiction.

49. Parler est plus économique qu'écrire.

50. Nous faisons confiance à ce qu'écrivent nos semblables et nous nous méfions de ce qu'ils disent. Aujourd'hui l'écrit a la valeur d'une preuve; la parole ne l'a pas.

- 
- 51.** Écrire peut devenir une question physique, une bataille entre le sommeil et la veille, la fatigue et le repos, la faim et la satiété.
- 52.** L'impossibilité d'écrire ce n'est pas un problème de l'écriture parce qu'il la précède.
- 53.** Écriture, écrire, écrit : système, action, produit.
- 54.** Écrire, c'est jouer.
- 55.** Écrire, c'est résoudre un problème.

- 
- 56.** Écrire, c'est inventer.
- 57.** Écrire c'est mettre de l'ordre dans l'univers.
- 58.** Pour apprendre à écrire il faut écrire.
- 59.** On peut toujours l'écrire d'une autre façon.
- 60.** Un écrivain a besoin de ses lecteurs.
- 61.** Le brouillon : le dialogue avec soi-même.

62. On ne part pas de la lettre; on arrive à la lettre.

63. Écrire est un choix entre des possibilités infinies. Et une autre fois, et une autre encore...

64. C'est en écrivant que nous faisons la découverte de ce que nous voulons écrire.

65. Écrire a été, pendant des siècles, copier, parce que le fait de préserver était plus important que le fait de créer.

66. L'utopie de l'écriture : être écouté, se faire entendre.

67. Le récit est une représentation de la réalité et ne peut pas se confondre avec elle : la réalité est illimitée, le récit est limité.

68. Un conte a un début, un nœud et une fin. L'existence du début oblige à croire qu'avant il rien ne s'est passé. L'existence d'une fin oblige à penser qu'après lui rien ne va se passer.

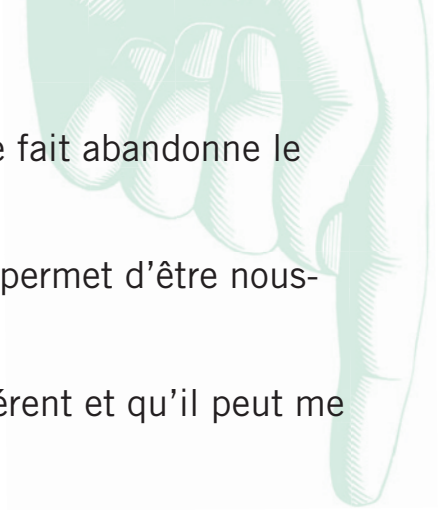
69. Un conte : on peut le raconter. Un poème, on ne peut pas le raconter. Si on peut raconter un poème, celui-ci est un conte.

70. Un poème, on peut le lire et le dire.

71. Un fait et un conte sont deux choses différentes. Le fait abandonne le fleuve de la vie grâce au conte.

72. Le conte nous permet d'être l'autre; la poésie nous permet d'être nous-mêmes.

73. Le protagoniste est protagoniste parce qu'il est différent et qu'il peut me représenter.

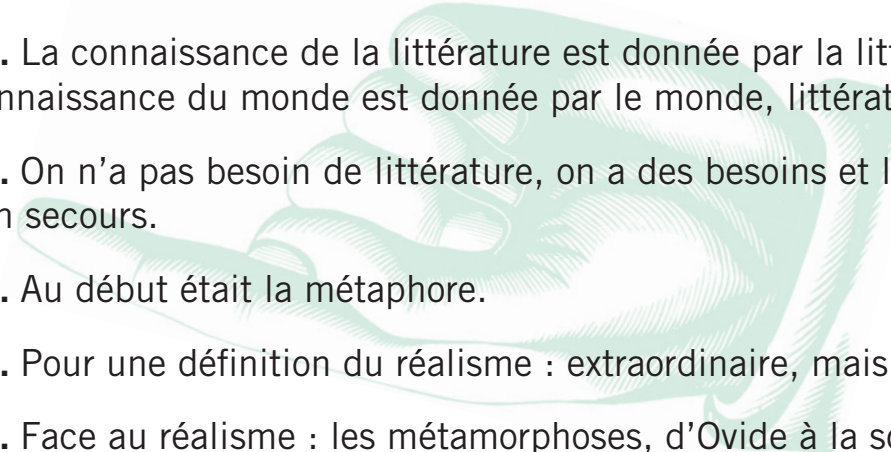


74. On peut comprendre ou ne pas comprendre et rester littérature.

75. Le texte bref est bref.

76. Le conte est du côté du mythe, si nécessaire. Mythe et raison ne sont pas antagonistes : la raison sert à expliquer ce que le mythe a été capable de reconnaître.

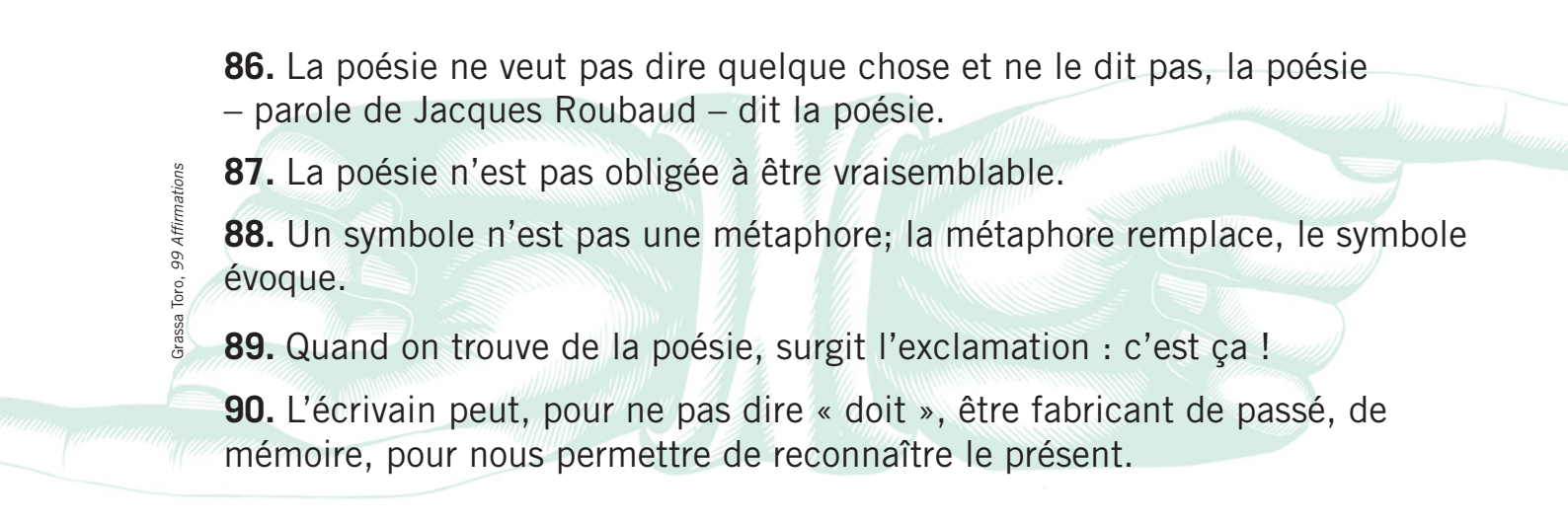
77. Si c'est de la littérature, elle est bonne. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise littérature, ce que nous appelons mauvaise littérature, ce n'est pas de la littérature.

- 
- 78.** La connaissance de la littérature est donnée par la littérature; la connaissance du monde est donnée par le monde, littérature comprise.
- 79.** On n'a pas besoin de littérature, on a des besoins et la littérature vient à son secours.
- 80.** Au début était la métaphore.
- 81.** Pour une définition du réalisme : extraordinaire, mais possible.
- 82.** Face au réalisme : les métamorphoses, d'Ovide à la science-fiction.

83. Le seul conflit que peut aborder un conte est le conflit entre la raison et la déraison. Tous les contes disent le récit humain pour survivre à ce qui n'a pas d'explication : le mal, la peur, la folie, l'amour, la mort.

84. Le seul conflit que peut aborder un conte est le conflit entre le connu et l'inconnu. Le conte doit présenter l'inconnu et faire croire qu'il est possible de le connaître.

85. Un conte ne veut pas dire quelque chose; il dit ou il ne dit pas. Un conte, on peut le raconter, mais on ne peut pas l'expliquer.

- 
- 86.** La poésie ne veut pas dire quelque chose et ne le dit pas, la poésie – parole de Jacques Roubaud – dit la poésie.
- 87.** La poésie n'est pas obligée à être vraisemblable.
- 88.** Un symbole n'est pas une métaphore; la métaphore remplace, le symbole évoque.
- 89.** Quand on trouve de la poésie, surgit l'exclamation : c'est ça !
- 90.** L'écrivain peut, pour ne pas dire « doit », être fabricant de passé, de mémoire, pour nous permettre de reconnaître le présent.

91. Les sujets de la littérature : l'amour, l'autre amour, la souplesse, la perte, le viol, l'adultère, la vengeance, le châtement, la fidélité, la dérision, l'enfer, l'envol, le paradis, la patience...

92. Les sujets de la littérature : la vie et la mort.

93. On ne fait pas de poésie avec des mots poétiques, ni même avec des réalités poétiques. Les mots et les réalités poétiques n'existent pas. On fait de la poésie avec des relations poétiques entre les mots et les réalités, des relations poétiques entre les réalités et les réalités, des relations poétiques entre les mots et les mots.

94. Gradation : vulgaire, populaire, traditionnelle.

95. La fantaisie appartient à la réalité, il s'agit d'une possibilité de la réalité.

96. Dans la littérature traditionnelle, tout est là comme si c'était nécessaire. L'arbitraire en littérature doit apparaître comme nécessaire.

97. Condition nécessaire (et non suffisante) pour qu'une œuvre soit une œuvre d'art : elle doit produire plus de énergie que celle utilisée pour son élaboration.

98. La poésie, manifestation contingente, peut disparaître.

99. Il y a d'autres choses à faire. Toujours.

Apostille :

Les maximes, les aphorismes sont un danger parce qu'ils ressemblent trop à la vérité et, une fois la vérité acquise, tout le monde s'en va dormir.

Oubliez cette liste de maximes. Mieux encore, essayez de répéter ce que je viens de dire et dans le même ordre. Je suis sûr que dans les variations de votre récit jaillira une étincelle de vérité; là, oui.

